

GILLES BARBIER

v
u
d'
e
n
b
a
s

782

Gilles Barbier

Vu d'en bas

Jannink

Le critique qui rédige ces lignes se tire une balle dans le pied : il faut bien le reconnaître, les écrits d'artistes, c'est tout de même ce qu'il y a de plus intéressant en termes de « littérature sur l'art ». D'ailleurs, dans ce 89^e ouvrage de la collection « l'Art en écrit », consacrée aux textes d'artistes, Gilles Barbier n'écrit pas « sur » l'art, mais plutôt « à côté », ou plus encore « par en dessous ». L'art est en effet vu d'en bas, depuis ces îles du Vanuatu, dans le Pacifique, où l'artiste a grandi. De la Micronésie, du sentiment d'y vivre inversé, la tête en bas, à rebours des fuseaux horaires et des saisons, il est beaucoup question dans ces textes intelligents et drôles, qui apportent de multiples éclairages sur l'œuvre de Barbier.

En premier lieu sur son obsession pour les lombrics, les trous et les terriers, née de la croyance en la possibilité de creuser un souterrain jusqu'à la France, mais aussi de l'histoire d'un soldat japonais oublié durant plusieurs décennies, terré dans son abri sur un îlot à la fin de la Seconde Guerre mondiale. On y croise aussi le yéti et le monstre du loch Ness qui, à la nuit tombée, danse la samba devant les caméras de surveillance. On comprend un peu mieux de quelle manière est structurée la pensée de Barbier, entre la jungle anarchique de son île natale et la rigueur poussinienne du paysage méditerranéen qu'il découvre à Marseille. Ajoutons qu'à ce petit livre est adjoint (c'est le principe de cette collection) un tableautin enduit de résine noire emprisonnant quelques plumes blanches. Cette jolie édition évoque une sculpture de Barbier intitulée *le Pied tendre*, laquelle figure un visiteur malchanceux de l'Ouest pour ainsi dire sauvage, exilé dans les plaines arides, recouvert de goudron et de plumes d'édredon.

Richard Leydier